LE LAPIN

PAR

GEORGE ROBERTSON, Adjoint à l'Aviculteur du Dominion

ET

W. W. LEE, Aviculteur

GÉANT DES FLANDRES, MÂLE

DOMINION DU CANADA
MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE
BULLETIN No 28—NOUVELLE SÉRIE

Traduit au Bureau de traduction du Ministère

SERVICE DE L'AVICULTURE
FERMES EXPÉRIMENTALES FÉDÉRALES

Publié par ordre de l'hon. W. R. MOTHERWELL, Ministre de l'Agriculture, Ottawa, 1923.

630.4
C212
B 28
n.s.
1923
fr.
c. 2

CANADIAN AGRICULTURE LIBRARY
AGRICULTURE AND
AGRI-FOOD CANADA
CENTRAL LIBRARY
BIBLIOTHEQUE CENTRALE
EDIFICE SIR JOHN CARLING BLDG
OTTAWA, ONTARIO
CANADA K1A 0C5
BIBLIOTHEQUE CANADIENNE DE L'AGRICULTURE

L'ÉLEVAGE DU LAPIN

INTRODUCTION

Les petites industries qui se rattachent à l'agriculture proprement dite ne sont plus négligées aujourd'hui par notre population rurale. Mieux que jamais on comprend la nécessité de tirer parti de toutes les sources possibles de revenu. A la production intensive des céréales, des fourrages et des plantes-racines sont venues s'ajouter certaines branches annexes comme l'industrie laitière, l'aviculture qui ont atteint un merveilleux développement.

Depuis longtemps déjà l'élevage du lapin est une industrie importante en Europe, et notamment en France et en Belgique. L'Angleterre importe annuellement plus de 25,000,000 de livres de viande de lapin. L'industrie a pris un développement rapide en ces dernières années aux Etats-Unis, plus spécialement sur la côte du Pacifique, et elle continuera certainement à progresser à mesure que la chair succulente du lapin sera mieux connue et mieux appréciée. On s'en occupe aussi depuis quelque temps au Canada, et il semble que cet élevage y soit appelé à un brillant avenir puisque une maison canadienne de fourrures a importé 600,000 peaux de lapin en 1920. La sécheresse de notre climat le rend spécialement propre à cette industrie, et s'il est vrai que les conditions du marché au Canada ne justifient pas l'établissement de fermes exclusives à lapins il n'y a pas de doute que l'on peut trouver un débouché pour les produits, et que l'élevage du lapin, comme industrie annexe sur la ferme ou dans la cour de la maison, à condition qu'il soit bien conduit, sera une source appréciable de revenu.

Malheureusement, l'élevage du lapin a été exploité il y a quelque dix ou quinze ans par des éleveurs peu scrupuleux ou trop enthousiastes, qui en ont beaucoup exagéré les bénéfices, et beaucoup de gens sans expérience ont perdu l'argent qu'ils y avaient mis. N'oublions pas que cet élevage, comme du reste toutes les autres industries, ne peut réussir que par l'application de méthodes sensées. En outre, pour faire un bénéfice sur les lapins il faut trouver à vendre les peaux aussi bien que la viande.

TYPES D'ÉLEVEURS

Dans l'industrie des lapins aussi bien que dans celle des pigeons et des volailles, il y a deux types d'éleveurs: les amateurs, toujours à la recherche d'un type idéal, et les éleveurs d'utilité, qui s'intéressent plus spécialement aux qualités commerciales de leurs animaux et pour lesquels les points de conformation et de couleur sont des considérations secondaires.

L'industrie doit beaucoup à l'amateur, non seulement parce qu'il a aidé à la standardisation de la race, mais aussi parce qu'il a amélioré les méthodes d'élevage. Cependant, c'est à l'éleveur utilitaire que nous devons le développement réel de l'industrie. Il ne faut pas pourtant perdre de vue le premier, et les deux types d'élevage devraient être combinés autant que possible.

UTILITÉ DES PRODUITS DU LAPIN

Nous avons déjà dit que l'élevage du lapin ne peut être avantageux qu'à condition d'utiliser les peaux aussi bien que la viande. Ceci a été prouvé par l'expérience. Ces deux produits doivent donc être considérés sous deux entêtes:—

(*a*) Viande

Il n'y a peut-être pas de viande dont la valeur soit aussi méconnue par le public canadien que celle du lapin bien engraissé. Les uns la comparent à la chair de chat; d'autres la confondent avec la viande du lapin sauvage, tué peut-être hors de saison, mal habillé ou mal cuit, et qui, naturellement, est dure et a souvent un goût très amer, désagréable. D'autres entretiennent un préjugé contre le lapin, parce que la majorité des lapins mis en vente, non pelés et non habillés, sont sales et ont un aspect des moins ragoûtants.

Les analyses qui ont été faites et l'opinion des hygiénistes ont démontré, au delà de tout doute, que la viande de lapin bien nourri a une valeur nutritive et digestible aussi élevée que celle de tout autre animal. Voici un extrait d'une lettre du dernier expert général de la D.S.C.R.:—

Ottawa, Ont., 27 février 1921.

J'ai été très heureuse d'avoir l'occasion de goûter des lapins nourris au lait que vous m'avez envoyés l'autre jour.

Le plus petit des lapins préparés pour une fricassée pesait quatre livres et n'a pas perdu de poids au cours de la cuisson; il a paru même absorber un peu d'eau. Avec la sauce et la pâte, il y avait des portions libérales pour huit personnes et la viande n'aurait pu être distinguée de celle d'une volaille très tendre, n'eût été la grosseur des morceaux. Les fibres étaient peut-être plus longues, mais la chair était tout à fait tendre, même la viande noire des muscles des jambes. Le bouillon des gros lapins était tout aussi succulent que celui des poulets et le " Lapin à la Reine " était tout aussi délicieux.

Recouvert de pain et servi en casserole ou sous forme de pâtée, les mets étaient tout aussi succulents que le poulet ou le chapon, et auraient pu remplacer ces derniers.

La viande, les œufs et le lait forment la source de protéine de nos produits alimentaires, et la viande blanche, comme on appelle la poitrine de la volaille et le gibier, fournit la protéine dans l'une de ses formes les plus nourrissantes et les plus appétissantes. Elle se mastique facilement et se digère promptement, et c'est pourquoi l'on donne de la viande blanche aux convalescents. Le lapin nourri au lait produit une grande quantité de cette viande blanche, et si le lapin était plus facile à trouver sur le marché à un prix normal, il permettrait de suppléer au manque de volaille et de poulet frais, si nécessaire dans les hôpitaux.

Il ne faut pas confondre le lapin nourri au lait avec le lapin que l'on trouve parfois sur la table canadienne, car il diffère beaucoup de ce dernier, sous le rapport du goût et de la texture, et par conséquent en digestibilité, car cette dernière dépend surtout de la tendreté des fibres.

(Signé) Elizabeth A. Sherwood,
Diététice générale organisatrice pour le
Ministère du Rétablissement des Soldats à la vie civile.

Une analyse exacte de la viande de lapin, comparée à celle du poulet, a donné les résultats suivants, après extraction de la matière grasse dans chaque cas:—

Poulet: Eau, 77 pour cent; matière solide, 23 pour cent.

Lapin: Eau, 75 pour cent; matière solide, 25 pour cent.

Les médecins prennent de plus en plus l'habitude d'ordonner de la viande de lapin à leurs malades, à cause de la haute valeur nutritive et digestible de cette viande.

La viande de lapin n'est pas seulement nutritive, mais elle est aussi extrêmement succulente et a très bon goût. Ceux qui n'en ont jamais goûté seront peut-être sceptiques à ce sujet, mais l'expérience démontre la vérité de cette assertion. Elle est aussi économique à cause de la petitesse des os.

(*b*) Peaux

Il se fait bien des déclarations extravagantes au sujet de l'emploi de peaux de lapin pour remplacer les fourrures de haut prix. Il est très vrai que les peaux de lapin sont utilisées de plus en plus tous les ans dans l'industrie des fourrures (voir rapport de la Commission de Conservation sur les animaux à fourrure) au Canada et aux Etats-Unis, et surtout dans la fabrication des fourrures d'imitation comme "Sealine", le renard de Mandchourie, l'hermine française et beaucoup d'autres. Nous avons déjà dit qu'une maison qui a récemment acheté une grande fabrique au Canada importe tous les ans plus de 600,000 peaux de lapin pour cela. La majorité des peaux de lapin non préparées ne sont ni très fortes ni très belles, à l'exception de quelques-unes des races de luxe, mais sous l'effet du tannage, du teinturage et de la tonte, elles subissent une transformation remarquable.

En France on pratique beaucoup l'élevage du lapin Angora pour la laine, mais cette branche de l'industrie n'a pas encore été développée au Canada pas plus qu'aux Etats-Unis.

LOGEMENT

Le logement est un des facteurs les plus importants dans l'élevage du lapin. L'idée que l'on peut élever des lapins avec succès dans n'importe quelle boîte ou baril est tout à fait fausse. Nous ne voulons pas dire par là qu'un logement coûteux est nécessaire, mais une bonne ventilation, l'absence d'humidité et les facilités nécessaires pour nettoyer parfaitement et entièrement sont essentielles.

Les lapins peuvent être logés dans de petites cabanes portatives ou dans des clapiers permanents.

(*a*) Cabanes portatives

Pour le petit éleveur, les cabanes portatives, faites de bois et de fil de fer ou de tôle galvanisée, constituent le moyen le meilleur et le plus commode de loger ces animaux.

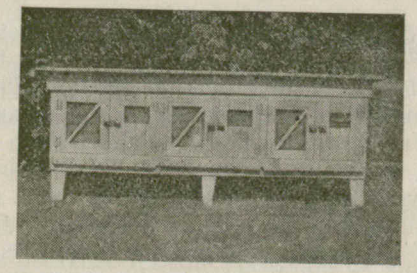
Ces cabanes peuvent être faites en cases séparées ou en sections de deux à six. Celles qui sont bâties en vue de l'élevage devraient mesurer au moins 4 pieds 6 pouces de longueur par 3 pieds de profondeur et 2 pieds de hauteur; celles qui sont destinées à des sujets séparés peuvent être d'un pied plus courtes.

Il vaut mieux les faire d'un bon bois, le devant en grillage. Le toit doit avoir une légère pente vers l'arrière et doit faire saillie d'au moins quatre pouces tout autour. Il devrait également être recouvert de feutre à couverture ou de zinc galvanisé, comme protection contre la pluie. Le plancher doit être légèrement incliné vers l'arrière de façon à ce que l'urine puisse s'écouler par la petite ouverture qui est pratiquée au fond du plancher sur toute la longueur de la

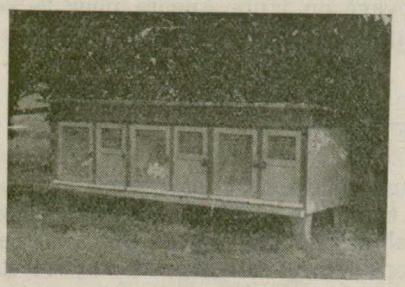
cabane. Les cabanes doivent être élevées au moins à un pied de terre; un collier de fer-blanc, en forme de cône, mis sur le dessus de chaque pied de la cabane, sera très utile pour empêcher les rats et les souris de pénétrer dans la cabane.

Sur le devant de chaque cabane ou de chaque section il faut un râtelier à foin, placé de façon à ce que les lapins puissent manger sans gaspiller ou sans souiller le reste. On peut mettre également à l'intérieur deux petites auges, une pour le grain et l'autre pour l'eau, à au moins six pouces au-dessus du plancher, pour que le contenu de ces auges puisse rester propre.

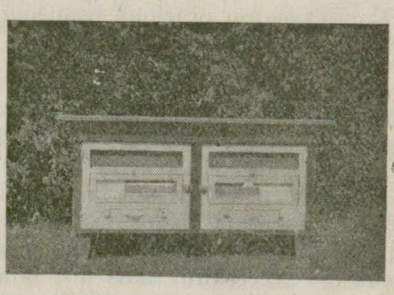
Si on le désire, le devant entier de la cabane peut servir de porte, ou on peut faire la porte de moitié de cette dimension. Certains éleveurs préfèrent mettre une cloison dans les cabanes, de l'arrière à l'avant, séparant ainsi environ un tiers de l'espace de plancher pour le nid. Dans ce cas le grillage de fer ne couvre que les deux tiers du devant et il faut qu'il y ait deux portes.



(a)



(b)



(c)

Fig. 1.—Types de cabanes employées à la ferme expérimentale. Ces cabanes sont construites de façon à ce qu'on puisse enlever les couvercles et mettre une ou plusieurs sections de cabanes l'une par dessus l'autre.

La gravure n° 2 donne une bonne idée du nouveau type de cabane (ou plutôt section de six cabanes), spécialement adapté pour les sujets séparés. Les cases ne sont pas assez grosses pour les lapines portières, qu'il vaut mieux loger dans une cabane semblable au type (*c*)—(gravure 1).

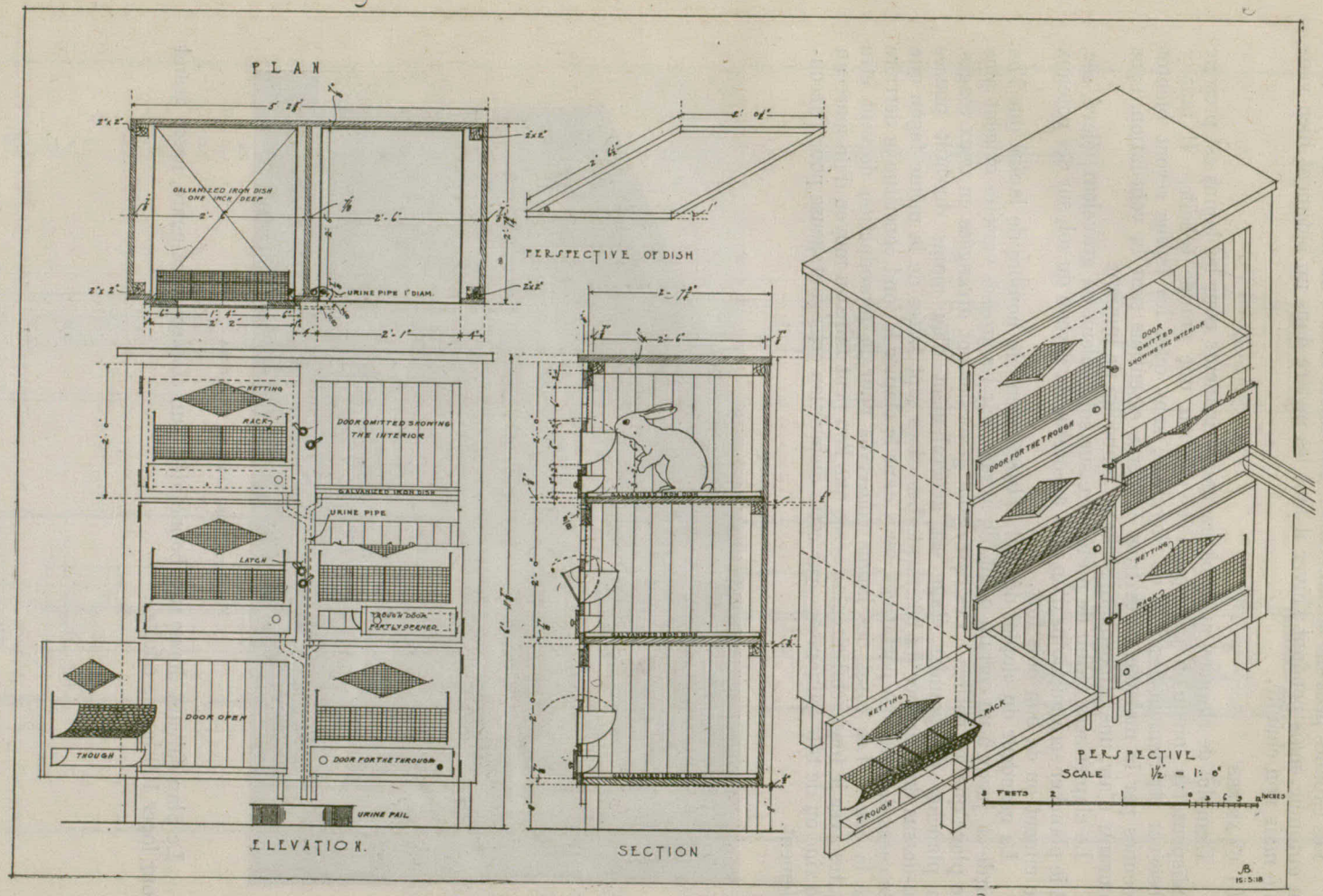


Fig. 2.—Cabane à lapins, à six cases.

Les cabanes peuvent naturellement être mises dehors au printemps, en été et en automne, mais pendant l'hiver il faut les mettre dans un bâtiment bien ventilé mais non chauffé.

(*b*) Clapiers

L'emploi de clapiers ou de bâtiments permanents pour les lapins est presque indispensable lorsqu'on pratique l'élevage sur une grande échelle. Il faut y observer strictement les lois de l'hygiène, sans quoi les lapins seront bientôt décimés par la maladie. Les trois éléments essentiels sont la ventilation, sans courants d'air, une atmosphère sèche et beaucoup de lumière.

Le clapier sera établi de préférence sur sol sableux ou graveleux, élevé, sec, et le plancher sera au moins d'un pied au-dessus du niveau du sol, sur des poteaux de ciment ou de bon bois fort.

La grandeur du clapier dépend naturellement du nombre de lapins que l'on garde et, jusqu'à un certain point, de la race, car les grosses variétés exigent plus de place que les petites. Les cases sont généralement arrangées en deux étages, le plancher du premier étage est généralement d'au moins dix-huit pouces au-dessus du plancher du bâtiment. Les cases sont faites de la même façon que les cases des cabanes portatives, mais dans le clapier le fond constitue le derrière de la cage. Les cases des lapins conservés pour la reproduction doivent être faites avec le fond semi-circulaire—ce que l'on peut faire au moyen d'un morceau de zinc ou de tôle galvanisée—car cette disposition est avantageuse pour l'accouplement.

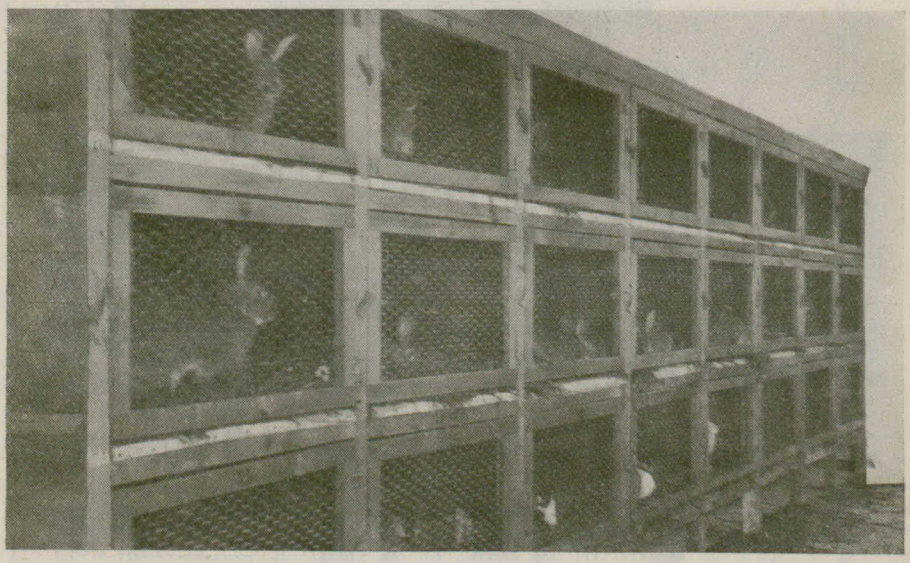


Fig. 3.—Clapier canadien d'intérieur.

Le plan suivant donne une bonne idée d'un clapier de ce genre, assez grand pour loger 100 lapins adultes.

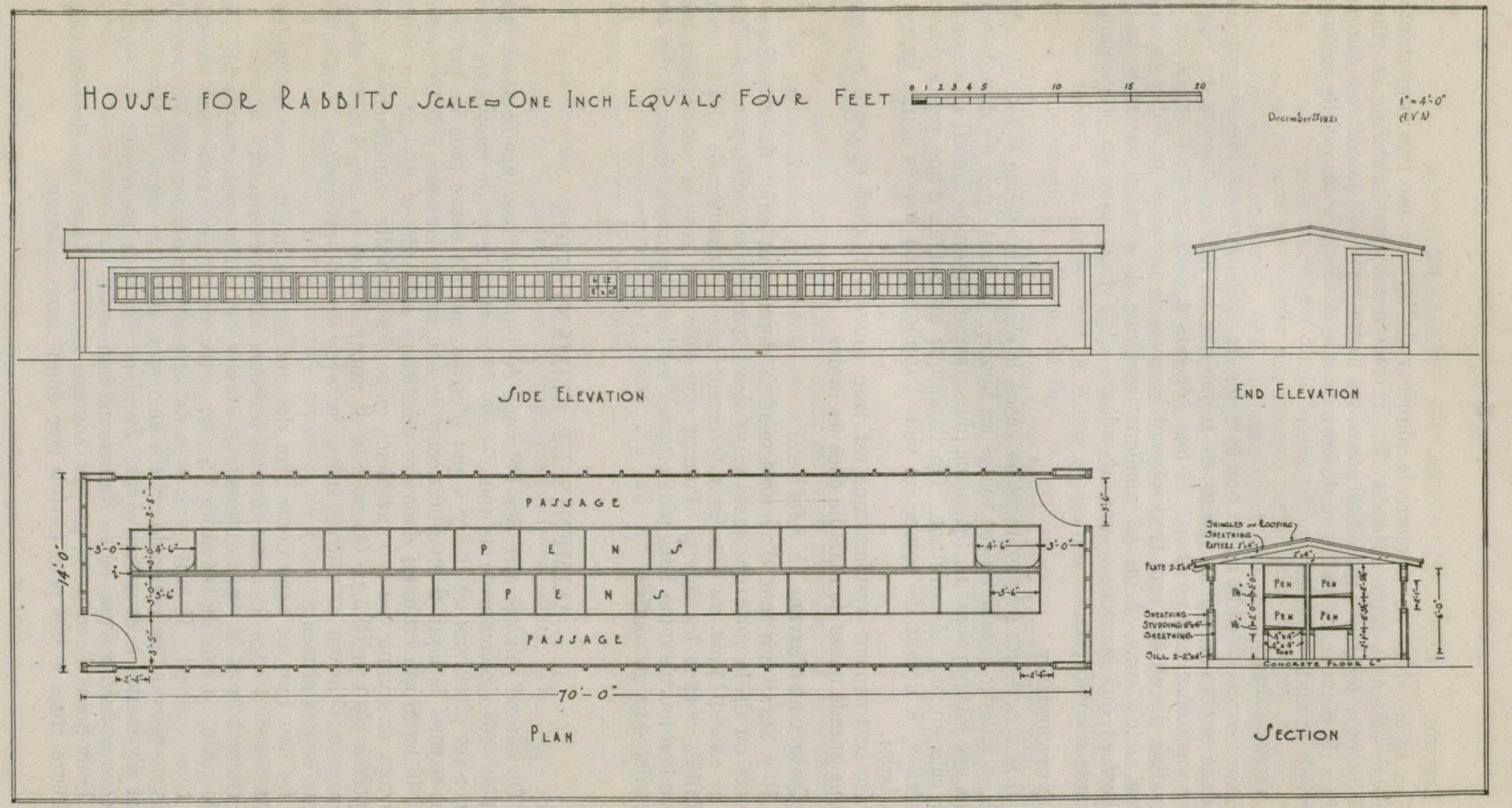


Fig. 4.—Clapier: quatre pieds au pouce.
Side elevation: Vue de côté. End elevation: Vue d'arrière.

(1) Litière.

La litière dont on recouvre le plancher de la cage est très importante et exige une attention toute spéciale. La litière qui est humide, moisie ou pourrie, cause bientôt de graves maladies parmi les lapins. Il faut qu'elle soit composée de ripes de planeur, de paille ou de bran de scie et changée dès qu'elle commence à devenir humide ou sale.

(2) Ventilation.

Nous avons déjà dit qu'un bon système de ventilation est absolument essentiel dans le clapier, car les lapins, de même que les autres animaux, ne peuvent rester vigoureux sans air frais. Il faut cependant éviter soigneusement les courants d'air directs qui sont trop souvent la cause de certaines maladies comme le coryza et le rhume. L'un des meilleurs systèmes de ventilation est le système Rutherford qui pourvoit à une abondance d'air frais tout en empêchant les courants d'air directs.

(3) Nettoiement.

Il faut nettoyer fréquemment les cases, le clapier lui-même et tous les abreuvoirs, et enlever régulièrement toutes les fientes. Il faut aussi les désinfecter au moins une fois par semaine (et même plus souvent en temps chaud) en employant pour cela un bon désinfectant. On l'applique au moyen d'une petite pompe à pulvériser; à défaut de pompe on peut l'appliquer au moyen d'une brosse ou d'un balai.

Ce nettoiement systématique est trop souvent négligé et cette négligence est une grande cause de maladie chez les lapins.

(4) Quartiers d'hiver.

Il y aurait un mot d'avertissement à donner au sujet du chauffage des clapiers ou de la mise des cases dans des bâtiments chauffés pendant l'hiver. On ne saurait faire de plus grande erreur que de chauffer le clapier et rien n'affaiblit autant les sujets. Pourvu que l'air soit sec, la ventilation bonne et que l'on fournisse des bons nids propres, les lapins peuvent résister à des froids excessifs, sans en souffrir.

ALIMENTS ET ALIMENTATION

On entend souvent dire que l'élevage du lapin est avantageux parce que ce petit animal s'accommode de toute sorte de nourriture et de mauvaises herbes. Rien n'est plus faux, et il n'y a pas d'erreur qui ait causé plus de pertes. A l'état naturel le lapin trouve beaucoup de nourriture poussant à l'état sauvage, mais le lapin qui est tenu dans des conditions artificielles et dont on fait par l'élevage, en somme, un type artificiel, exige des aliments soigneusement choisis, adaptés à ces conditions. On ne saurait apporter trop de soin à cette phase de l'élevage et l'éleveur ne saurait surveiller avec trop de précaution la quantité et la qualité des aliments.

Le bon foin est sans doute l'un des meilleurs aliments pour les lapins, et le râtelier de toutes les cases devrait toujours être tenu rempli.

Outre le foin, le repas du matin et du soir devrait se composer de blé d'Inde ou de grain, comme du blé ou de l'avoine, avec, de temps à autre, une carotte ou une tige de céleri. Il faut avoir soin de ne pas leur donner plus de nourriture qu'ils ne peuvent en consommer; s'il en restait dans les auges, il faut l'enlever avant d'y mettre le deuxième repas. Pendant l'hiver le grain peut être moulu et donné sous forme d'une pâtée légèrement humectée.

Pour boire, l'eau pure, propre, changée tous les jours, est de beaucoup la meilleure, mais le lait peut parfois être donné avec avantage.

ACCOUPLEMENT ET REPRODUCTION

Beaucoup d'éleveurs commettent l'erreur de faire servir les femelles trop de fois pendant l'année; la progéniture qu'ils en obtiennent est faible, maladive, et les mères elles-mêmes ne tardent pas à montrer des signes de vitalité décroissante. On ne devrait pas exiger d'une lapine plus de quatre ou cinq portées par an et l'on ne devrait pas garder sur chaque portée plus de cinq ou six petits. Naturellement, on conserve ceux qui paraissent être les plus vigoureux. Si l'éleveur a une mère exceptionnellement bonne, dont il désire garder toute la portée, le meilleur système est d'accoupler en même temps une mère commune. Elles mettront bas ensemble et alors on pourra tuer la portée de la lapine commune pour la remplacer par une partie de celle de l'autre. Il faut avoir soin de ne pas transférer tous les petits en même temps; on les changera graduellement, et avant de les mettre dans le nid on les frottera sur tout le corps avec les petits que l'on enlève, afin qu'ils aient la même odeur que ceux-ci. Il y aura ainsi moins à craindre que la mère ne les tue.

Les femelles et les mâles ne devraient jamais être gardés ensemble et deux mâles ne devraient pas être gardés dans la même case. Pour l'accouplement il vaut beaucoup mieux transporter la lapine à la case du mâle que de transporter le mâle chez elle et il suffit de les laisser ensemble pendant quelques minutes.

Il est essentiel pour réussir d'avoir un bon mâle, vigoureux, en bonne santé, et de race pure.

Livre généalogique.

Il est absolument nécessaire d'avoir un livre généalogique bien tenu, sans cela les accouplements seront plus ou moins l'effet du hasard et les généalogies très peu certaines. Tous les lapins gardés pour le reproduction devraient avoir une plaque numérotée à l'oreille, ou bien un numéro tatoué sur l'oreille. Les dates de tous les accouplements et les résultats seront inscrits dans le livre généalogique, et en outre une carte sera posée sur la case de la mère, donnant la date de l'accouplement, le numéro du mâle et la date probable de la mise-bas. Ceci servira à rappeler qu'il faut préparer le nid et nettoyer la case parfaitement quelques jours avant la mise-bas.

(*a*) La mise-bas.

La durée de la gestation est de vingt-neuf à trente jours. Dix jours environ avant la mise-bas, on met une boîte à nid dans la case de la mère. Il suffit que ce soit une boîte ordinaire mesurant environ deux pieds de longueur par quinze pouces de largeur et un pied de hauteur, avec porte coulisse d'environ un pied carré, mise sur le dessus afin que l'on puisse examiner facilement la portée. On éparpille en même temps dans la cabane un peu de paille ou de foin court pour que la mère puisse faire son nid.

Quelques jours avant la mise-bas il faut nettoyer la cabane; ce sera la dernière occasion que l'on aura de le faire pendant plusieurs semaines, car la mère doit être dérangée le moins possible pendant au moins deux semaines après la mise-bas.

Pendant deux jours au moins avant la mise-bas il faut tenir constamment devant la mère une bonne provision d'eau pure. Sans cette précaution, il y aurait à craindre qu'elle ne développe des tendances cannibales et qu'elle ne tue et ne mange quelques-uns de ses petits.

Les lapins naissent aveugles et sans poils. Aussitôt que possible après la mise-bas il faudra examiner le nid pour voir s'il n'y en a pas de morts. On enlèvera ceux-ci immédiatement, ainsi que tous ceux qui sont faibles et petits. Nous avons déjà dit qu'il suffit de laisser cinq ou six lapereaux par portée.

C'est un excellent système que de donner à la mère un peu de pain et de lait frais avec le repas du soir, après la mise-bas, jusqu'à ce que les petits soient sevrés. Le plat dans lequel on met ce pain et ce lait devrait être ébouillanté chaque jour, car une lapine nourrice refuse souvent de manger dans un plat sur.

(*b*) Sevrage.

Les jeunes lapins peuvent être sevrés à l'âge de cinq ou six semaines, et le sevrage doit être fait graduellement; on enlève un ou deux des lapereaux tous les jours. En général, le meilleur système est de laisser la mère sevrer ses petits elle-même, ce qu'elle fait généralement quand les petits ont environ six semaines.

On peut laisser les petits ensemble jusqu'à ce qu'ils aient l'âge de quatre mois. A cet âge, il faut séparer les mâles des femelles.

La mère ne doit être accouplée à nouveau que deux semaines au moins après que les jeunes ont été sevrés. En fait, si l'on remarque la moindre faiblesse ou lassitude, il sera préférable d'attendre encore une semaine.

(*c*) Castration.

Il est avantageux à deux points de vue de châtrer les jeunes mâles que l'on ne désire pas conserver pour la reproduction. En premier lieu parce qu'on peut garder un certain nombre de lapins dans la même case, et que l'on économise ainsi de la place et de la main-d'œuvre, ensuite, parce que les lapins châtrés s'engraissent plus vite, qu'ils ont une viande beaucoup plus délicate et plus succulente et que leur fourrure devient plus brillante et plus soyeuse.

On peut châtrer les lapins à l'âge de trois mois, mais l'opérateur non expérimenté fera bien de pratiquer sur un sujet récemment tué.

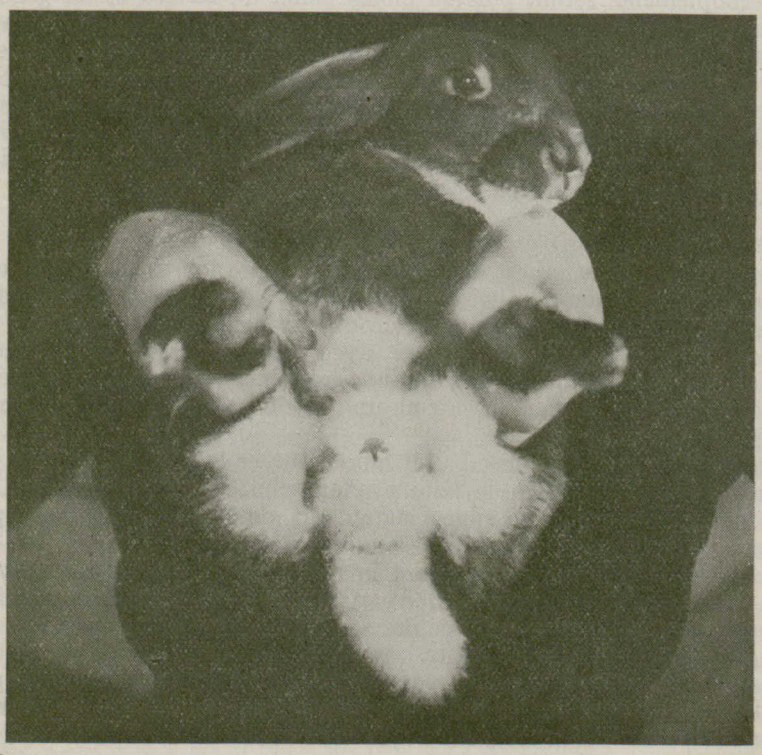


Fig. 5.—Comment on tient un lapin pour la castration.

Le lapin à châtrer doit avoir jeûné pendant au moins douze heures avant l'opération. On se sert pour l'opération d'un petit couteau bien aiguisé et il faut avoir un peu de vaseline carbolisée ou d'onguent composé de saindoux pur auquel on ajoute quelques gouttes de créoline pour appliquer sur la plaie. L'opération est grandement facilitée s'il y a deux personnes, une pour tenir le lapin et l'autre pour faire l'opération. Celui qui tient le lapin devrait être assis; il tient fermement le lapin sur le dos, sur ses genoux, la tête tournée vers lui. Il tient ensemble fermement, de la main gauche, les pattes gauches de derrières et de devant et les autres de la main droite. L'opérateur saisit alors le testicule de droite (voir illustration) avec les doigts de la main gauche, et il le manipule graduellement entre le pouce et l'index jusqu'à ce que la peau se raidisse par-dessus. Il fait alors une légère entaille dans la peau du scrotum, dans le sens de la longueur du testicule, et il fait sortir graduellement le testicule à travers cette ouverture. Si la fente dans la membrane intérieure n'est pas assez grosse pour que le testicule en sorte, il faut l'agrandir jusqu'à ce qu'elle le soit, puis l'on saisit le testicule entre pouce et le doigt et on l'arrache de façon à ce que la membrane puisse être repoussée en arrière. dégagée du testicule. On coupe alors les ligaments, on enlève le testicule et on applique un peu d'onguent aux parties. On répète l'opération pour le testicule sur le côté gauche, après quoi on remet l'animal dans la case.

(*d*) Principes d'élevage.

Les opinions des éleveurs varient beaucoup sur les principes de l'élevage; il y en a qui sont fortement en faveur de l'élevage consanguin, d'autres de l'élevage hors-lignée. Pourvu que les animaux de souche soient de race pure et de bon type régulier, l'élevage en lignée peut certainement être pratiqué avec succès. Il faut toujours avoir soin de ne choisir que les meilleurs des sujets pour la reproduction, et si les femelles présentent un point faible bien accusé, il faut alors choisir un mâle bien développé dans ces mêmes points pour l'accoupler à ces femelles.

Si l'on trouve que les sujets se détériorent, il faudra introduire du sang nouveau.

LA VENTE DES PRODUITS

(1) Viande

Nous avons déjà dit que la viande de lapin bien nourri est non seulement très succulente et qu'elle a un très bon goût, mais elle est aussi très nutritive et très digestible. Malheureusement, beaucoup trop des lapins exposés en vente sur le marché ou dans les magasins ont été mal engraissés, mal tués et mal emballés, de sorte que leur aspect est loin d'être appétissant. Pour cette raison beaucoup de gens entretiennent des préjugés contre la viande de lapin et ce sont là des précautions qui devraient recevoir beaucoup plus d'attention si l'on veut que l'industrie se développe.

(*a*) Engraissement.

Il en est pour les lapins comme pour les volailles, il n'est pas avantageux de les vendre pour la consommation avant qu'ils aient été engraissés.

L'engraissement peut être commencé à l'âge de six mois. On met les lapins dans une petite case étroite, dans un endroit tranquille, sans trop de lumière. Pendant les premiers jours on peut leur donner de la luzerne verte (lorsqu'on en a) du bon foin mou et des racines. On diminue graduellement la verdure et on la remplace par des aliments plus substantiels, comme des pommes de terre bouillies, mélangées avec du son, de la farine d'orge ou de la farine de blé d'Inde ou du pain rance, humecté dans du lait, ainsi qu'une carotte ou une tige de céleri de temps à autre.

Les sujets d'engraissement doivent être nourris trois fois par jour; le repas du midi est le plus léger et celui du soir le plus fort. Le repas du midi devrait se composer de ces aliments qui excitent l'appétit. Les derniers jours avant de tuer le lapin quelques repas d'avoine contribueront à rendre la chair plus belle et plus ferme.

Les racines, comme les carottes ou les betteraves, doivent être données propres, sans saleté ou sans chevelu de racines adhérent. Il faut les donner entières, jamais hachées comme le font à tort certains éleveurs, car les racines hachées fermentent et les lapins ne peuvent digérer la nourriture fermentée.

L'engraissement des lapins prend de vingt à trente jours, suivant la race et les soins. Dès que les lapins commencent à perdre leur appétit, ils sont prêts à être tués.

(*b*) Tuage et habillage.

Il existe plusieurs moyens reconnus de tuer et d'habiller les lapins. Chacun d'eux a ses avantages particuliers, et l'un des moyens les plus humains est de disloquer le cou de la même façon dont on tue parfois les volailles. On tient le lapin de la main gauche, par les pattes de derrière, et par la tête de la main droite. On place l'arche de la main, entre le pouce et l'index, à l'arrière du crâne, où il se joint au cou, le pouce autour du côté droit de la face et sous la mâchoire droite et les doigts autour du côté gauche et sous la mâchoire gauche. L'opérateur met alors le lapin le long de sa cuisse droite, il le tire subitement, tout en courbant en même temps la tête à angle droit au corps, par une pression exercée avec la main droite à l'arrière du crâne et en relevant la mâchoire au moyen du pouce et des doigts; et la dislocation se produit immédiatement et l'animal perd tout de suite connaissance. L'opérateur se penche alors sur une tinette prête à recevoir le sang, il prend les quartiers de derrière entre ses jambes, relève la tête de la main gauche pour exposer le cou et d'un coup de couteau bien aiguisé, tranche la veine jugulaire pour que le sang qui s'est déjà rassemblé dans le cou à cause de la dislocation puisse sortir. On suspend alors l'animal pour le laisser saigner parfaitement.

Un autre bon moyen est de soulever le lapin par les pattes de derrière et au moyen d'un bâton rond en bois dur, on donne un coup sec sur le dos du crâne, étourdissant ainsi l'animal. On le saigne alors de la façon qui vient d'être mentionnée.

Cependant, l'une ou l'autre de ces méthodes cause une certaine décoloration du cou, qui se voit lorsque le lapin est dépouillé de sa peau, aussi d'aucuns préfèrent tuer simplement en saignant et l'on omet dans ce cas la dislocation et l'étourdissement.

Il ne faut pas oublier que dès qu'un lapin est tué, il faut presser l'abdomen pour faire évacuer toute l'urine, car si on ne le faisait pas, la viande aurait une odeur désagréable.

Dès que le lapin est saigné, il faut enlever la peau avant que le corps de l'animal soit complètement refroidi. (Les moyens d'enlever la peau sont décrits au chapitre des fourrures.) On enlève ensuite les entrailles et on plonge le lapin dans de l'eau propre, froide, puis on l'essuie jusqu'à ce qu'il soit sec, on l'enveloppe ensuite dans du papier parchemin blanc et il est alors prêt à expédier.

Pour les lapins destinés à la consommation, il vaut mieux les expédier dans de légères boîtes de bois, de dimensions variables, suivant la grandeur et le nombre de lapins à expédier. La dimension approximative de la boîte sera de 21 pouces de longueur par 4 pouces de profondeur avec la largeur nécessaire pour contenir le nombre de lapins à expédier.

(*c*) Débouché pour la viande de lapin.

Le meilleur marché pour le petit éleveur est sans doute le marché local, par l'entremise du boucher. Ce dernier trouve plus avantageux en premier lieu

d'offrir les lapins en vente à la livre, comme on le fait avec la viande, plutôt qu'à la pièce. Souvent des gens qui n'ont jamais mangé de lapin hésitent à payer $1.50 ou $2 pour un lapin qui pèse 6 à 8 livres, mais ils pourraient payer de 25 à 30 cents la livre pour deux ou trois livres afin d'essayer. On peut ainsi généralement se faire un client régulier, surtout si celui-ci voit combien la viande de lapin est bon marché.

Pour le grand éleveur, qui peut garantir une livraison régulière et une quantité donnée de lapins habillés, les hôtels, les restaurants et les hôpitaux sont les meilleurs clients. Ici encore il faut donner une attention spéciale à la qualité de la viande et à la façon d'expédier, car ce n'est que la viande de bonne qualité, bien habillée, qui obtiendra les plus hauts prix.

FOURRURES

La peau de lapin est de plus en plus employée dans l'industrie et son emploi continuera sans doute à s'accroître. Il ne faut pas oublier, cependant, que la peau de lapin ne peut être employée qu'en imitation des fourrures de meilleure qualité et de meilleure durée, sauf peut-être pour faire des garnitures ou pour les enfants. Aussi le prix payé pour les peaux de lapin ne sera jamais élevé. Cependant, le prix payé pour les bonnes peaux de lapin, venant d'animaux tués en hiver, est tel qu'il laisse une bonne marge de profit sur le coût de l'alimentation, en plus de la somme que l'on recueille pour la viande.

Les lapins dont la peau est destinée à la vente ne doivent être tués que pendant l'hiver, durant les mois de décembre, février, mars et janvier. La peau des lapins tués pendant les autres mois n'a aucune valeur marchande.

(*a*) Enlèvement de la peau.

L'enlèvement des peaux de lapins destinées à la vente se fait d'après la méthode désignée "pelage en carré" et que voici:—

Dès que l'animal est tué, on le suspend à hauteur commode par les pattes de derrière et l'on fait une incision avec le couteau pointu à la hauteur des genoux. On tire une ligne droite jusqu'à l'anus en glissant la lame du couteau entre la peau et la chair et on relève la peau par-dessus les oreilles. On aura soin de ne pas déchirer la peau, et de dégager le gras le plus possible. On fait alors une incision sur chaque oreille, puis on tire la peau jusqu'au nez. On la coupe là et on enlève la peau complètement. On l'étend alors sur un cadre en V (voir photo), la fourrure à l'intérieur, et on la suspend dans un endroit chaud jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement sèche.

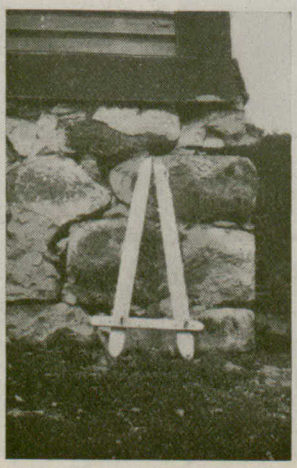


Fig. 6.—Cadre ajustable pour étirer une peau de lapin.

(*b*) Habillage et tannage.

Comme il n'existe pas de débouché pour les peaux de lapins tannées à la maison et qu'en outre, il y a plusieurs maisons qui font une spécialité de ce travail à un coût raisonnable (généralement pour 25 cents la peau), l'éleveur ordinaire n'aurait aucun avantage à tanner les peaux lui-même.

Cependant, pour ceux qui désirent le faire, ce que l'on appelle le "tannage à l'alun" est peut-être le meilleur et le plus facile.

Dès que le lapin a été dépouillé de sa peau, on coupe la peau le long de l'abdomen, à partir du nez jusqu'à la queue, puis on la trempe dans l'eau froide pendant au moins 24 heures. On l'étire ensuite sur une planche, le poil vers le bas, et on la gratte avec un couteau émoussé pour enlever tous les morceaux de chair qui y adhèrent encore. Il faut que ce travail soit fait parfaitement, sinon on ne réussira pas.

Fig. 7.—Nettoyage des peaux.—Après un trempage de 24 heures dans l'eau douce, la peau est étalée et étirée sur la table et le cuir est gratté avec un gros couteau de cuisine. Elle est ensuite trempée plusieurs jours dans un bain d'alun puis mise à secher. (Extrait de la "Vie à la Campagne.")

On prépare alors une solution composée d'une livre d'alun et d'une demi-livre de gros sel dans un gallon d'eau tiède, et l'on y met tremper la peau ou les peaux pendant 48 heures. On les agite plusieurs fois pendant ce temps et à la fin de la période de trempage on les place sur des cadres ou des planches et on les fait sécher partiellement à l'ombre. Lorsque les peaux sont à moitié sèches, il faut les étirer dans tous les sens afin de conserver la souplesse du cuir et on les met ensuite dans une solution semblable pendant encore vingt-quatre heures. On peut alors les faire sécher complètement, mais il faut les étaler sur une planche, le poil vers le bas, avant que toute l'huile soit sortie de la peau, et les

saupoudrer avec de la cendre de bois ou du son. On étend alors une feuille de papier épais sur les peaux et on les roule ensemble après quoi on les presse et on les bat légèrement. On peigne ensuite la fourrure dans le sens naturel du poil jusqu'à ce qu'elle présente une apparence normale, et la peau est alors prête à être employée.

(*c*) Marché pour les peaux de lapin.

Nous avons déjà vu qu'il n'existait pas de marché pour les peaux de lapins tannées à la maison, et comme les maisons qui les préparent pour le commerce ne sont pas prêtes à faire ce travail pour les éleveurs, il faut vendre les peaux non préparées. La somme qu'elles obtiennent dépend de leur état et des cours du marché. Les maisons qui manufacturent de la Sealine ou des fourrures d'imitation de ce genre, sont généralement prêtes à acheter les bonnes peaux; naturellement elles préfèrent acheter en aussi grande quantité que possible.

On emploie de grandes quantités de peaux communes de lapins dans la fabrication des chapeaux de feutre, mais comme ce marché demande des peaux en immenses quantités, ce n'est pas l'éleveur ordinaire qui peut en profiter.

CHOIX D'UNE RACE

Pour le choix d'une race, l'éleveur se guidera sur son goût et sur ce qu'il veut faire de ses lapins. Pour l'éleveur ordinaire les races d'utilités les plus lourdes comme les géants des Flandres, les lapins de Sibérie, les rouges de la Nouvelle-Zélande et les lièvres belges sont les meilleures. Les races d'ornement comme les Havane, Bleu de Beveren, Champagne argenté, Angora, de Hollande, Russe ou Lop plaisent mieux à l'amateur. On trouvera une description plus détaillée de ces races sous l'entête "Races".

N'oublions pas qu'il est essentiel d'avoir de bons sujets de race pure au commencement. Il vaut beaucoup mieux commencer avec deux ou trois lapins de race pure qu'avec une douzaine de bâtards. Il faut donner une attention spéciale au choix du mâle.

RACES DE LAPINS

Nous ne nous proposons pas d'étudier ici la question des races dans tous ses détails, mais simplement de donner une description sommaire des races les plus appréciées.

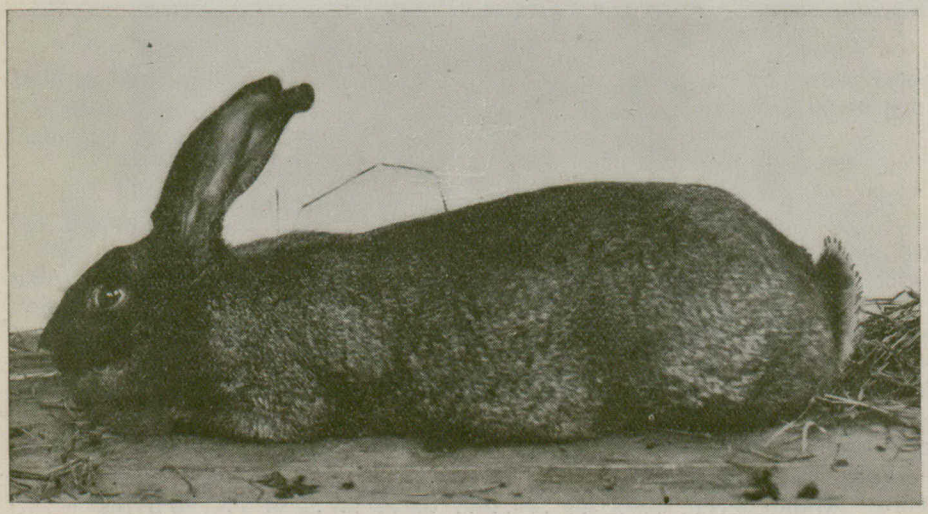


Fig. 8.—Géant des Flandres, femelle.

(1) Le géant des Flandres

Parmi les races appelées d'utilité et qui produisent de la viande et de la bonne fourrure, le géant des Flandres vient en premier lieu. C'est la plus lourde de toutes les races. Certains sujets pèsent de 16, 18 et même 20 livres à maturité. La peau est forte également et produit une fourrure de bonne qualité.

Il existe quatre variétés du Géant des Flandres, reconnues au Canada: gris lièvre, gris d'acier, blanc et noir. Le gris lièvre est le plus répandu des quatre, mais le gris d'acier est sans aucun doute le plus beau.

Le Géant des Flandres dont l'abdomen est rose à la naissance fait un sujet gris en grandissant, ceux qui ont une couleur brune à la naissance seront gris d'acier; les noirs font des sujets noirs.

Voici les poids minima modèles établis par la "National Pet Stock Association" d'Amérique:—

Mâle	11 livres
Femelle	13 "

Quand on élève pour l'exposition, voici les principaux défauts à éviter: oreilles retombantes, marques blanches sur les variétés grises, à l'exception du dessous de l'estomac, des pattes et de la queue; pattes barrées noir et blanc; fourrure longue ou laineuse; queue tordue, dos anguleux, et le développement irrégulier du fanon chez la femelle.

(2) Lapin de Sibérie

Le lapin de Sibérie vient deuxième après le Géant des Flandres au point de vue de la préférence, il est même plus estimé que ce dernier par beaucoup d'éleveurs. Sans être aussi lourd que le Géant il a une fourrure beaucoup plus riche et plus lustrée. Il est d'un beau noir, souvent teinté de blanc; la viande est spécialement tendre.

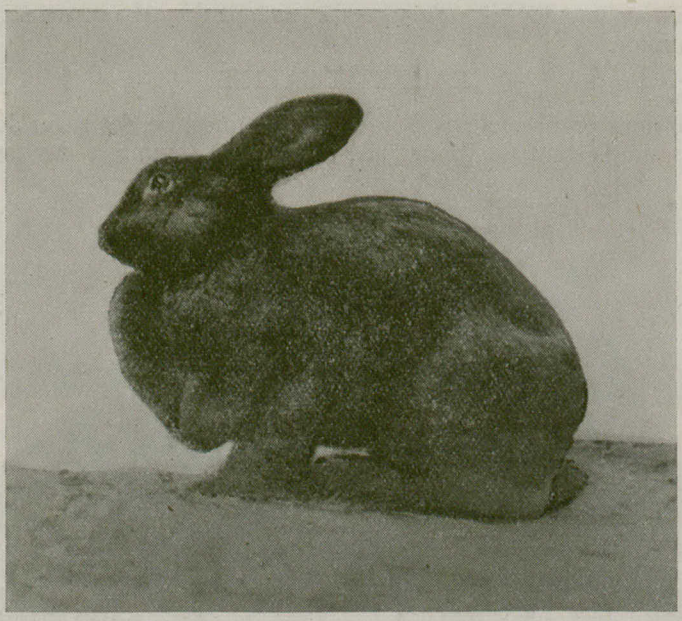


Fig. 9.—Lapin de Sibérie, femelle.

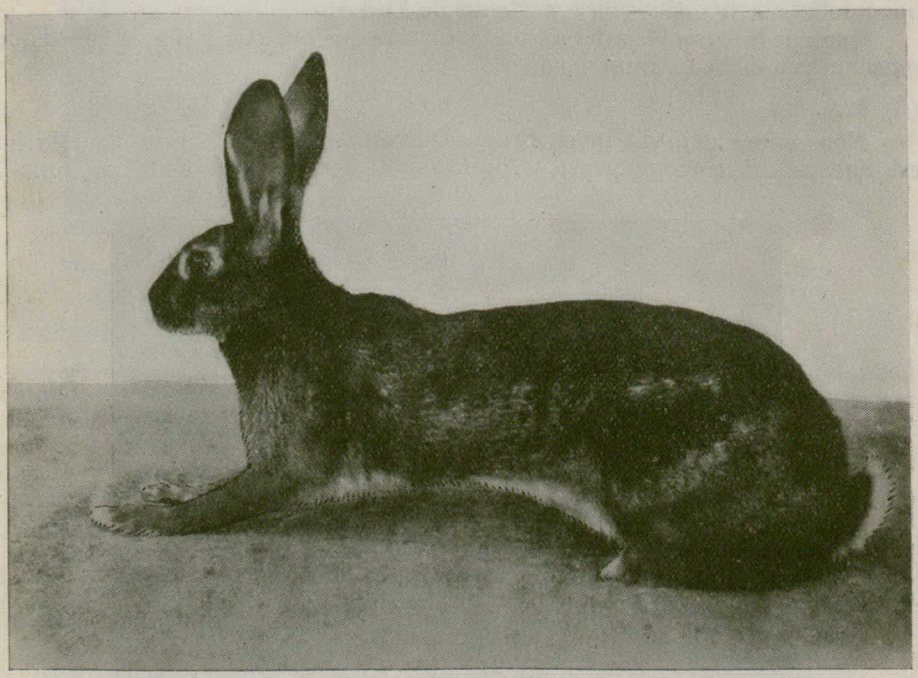
Voici les poids-types:—

Mâle	9 livres
Femelle	11 "

(3) Le lapin belge

Il y a encore peu de temps le lapin belge jouissait d'une vogue immense aux Etats-Unis, mais on a tant exagéré les profits à retirer de cet élevage que beaucoup de gens sans expérience y ont mis des capitaux et ont perdu leurs argent. Il en est résulté que l'industrie en général et cette race en particulier ont reçu un coup dont elles ne se sont jamais remises.

Le nom de "lièvre" est appliqué à cette race, mais à proprement parler c'est un lapin qui ressemble au lièvre par la forme et la couleur. Il n'existe pas de preuve satisfaisante du reste établissant que la race a été créée en Belgique quoique certains éleveurs belges prétendent qu'elle est le résultat d'un croisement entre le lapin domestique et le lièvre sauvage. Il n'y a pas de doute cependant que la race, sous sa forme actuelle, était élevée en Angleterre entre



Fig, 10.—Lapin belge.

1876 et 1880. La couleur qui lui est donnée par la *National Pet Stock Association of America* est un rouge éclatant (rouge riche brunâtre) avec aussi peu de blanc sous la mâchoire que possible. En voici les poids-types:—

Mâle..	6½ à 7 livres
Femelle..	7 à 7½ "

(4) Rouge de Nouvelle-Zélande

Le lapin rouge de la Nouvelle-Zélande est, comme son nom l'indique, originaire de la Nouvelle-Zélande, et il est devenu très populaire sur la côte du Pacifique.

Le lapin de la Nouvelle-Zélande est un peu plus gros que le lapin belge mais plus petit que le géant des Flandres. De forme, il ressemble beaucoup au lapin belge, et beaucoup de gens prétendent que sa viande est plus délicate que celle de beaucoup d'autres races. La couleur est chamois rougeâtre riche, à dessous blanc. Le poids type, pour les spécimens adultes, est de 10 livres pour le lapin et pour la lapine.

Les défauts les plus communs sont les suivants: queue tordue, couleurs étrangères, oreilles retombantes et pieds tordus.

RACES DE LUXE

Il existe beaucoup de races de lapins d'ornement et de luxe, mais comme ce bulletin est destiné plus spécialement pour l'éleveur ordinaire, nous ne pouvons donner ici qu'une description très sommaire de quelques-unes des races les plus recherchées.

(5) Le lapin Havana.

Ce lapin, qui est d'origine hollandaise, a été introduit au Canada en ces dernières années. Sa fourrure est d'un brun brillant, riche, changeant avec les variations de lumière et devenant rouge presque sang. Les yeux devraient être de la même couleur que la fourrure, mais les pupilles sont d'un rouge brillant. La fourrure est fine et courte et est utile comme imitation de castor. Le poids maximum pour le mâle et la femelle est de 5½ livres.

Quoique le lapin Havana ait une structure quelque peu légère et soit d'apparence un peu délicate, il est facile à élever.

(6) L'Angora.

Nous avons déjà dit qu'en France l'élevage du lapin Angora pour la laine est une industrie avantageuse. Au Canada et aux Etats-Unis, ce lapin est

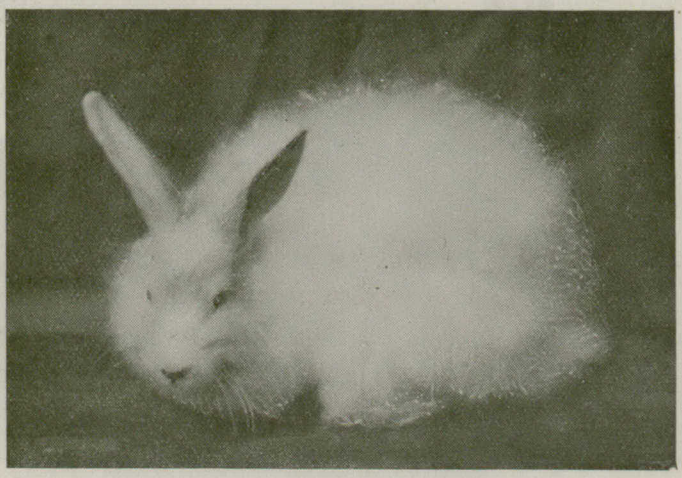


Fig. 11.—Lapine Angora blanche. Primée au Canada.

presque exclusivement élevé pour l'exposition ou comme animal de maison. Il fait pour cela un sujet presque idéal, car il est généralement docile et se laisse facilement caresser.

Le blanc est la couleur la plus recherchée. Un bon sujet a une laine très longue, délicate et soyeuse, il ressemble presque à une boule de neige.

La propreté absolue des clapiers et la désinfection constante sont essentielles pour prévenir la vermine, et pour empêcher la laine de s'enchevêtrer il faut la brosser de temps à autre avec une brosse à poils moyennement raides.

Quelques jours avant l'exposition, les sujets que l'on veut présenter seront soigneusement lavés dans une chambre où la température n'est pas inférieure à 75 degrés, et parfaitement séchés avec un essuie-main mou. On brosse alors soigneusement la fourrure et l'on y saupoudre un peu de poudre de talc boriquée (que l'on enlève ensuite en brossant la fourrure dans tous les sens) puis on brosse jusqu'à ce que la laine soit molle et floconneuse.

Le poids type est de 6 à 9 livres pour les deux sexes.

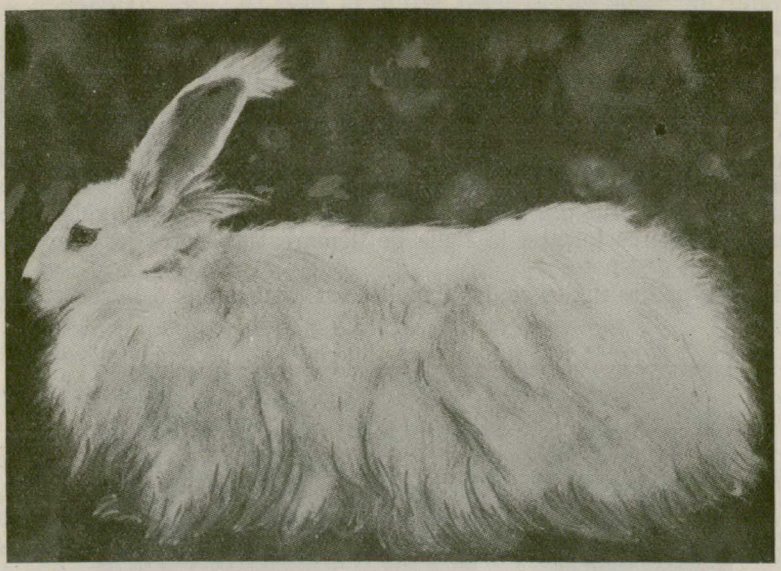


Fig. 12.—Junon, lapine Angora blanche. Premier prix de championnat, Evreux, 1911, Championnats à la Réole en 1910 et à Lille en 1911. Un des plus beaux spécimens de la variété blanche. Extrait de la "Vie à la Campagne.").

(7) Le lapin de l'Hymalaya.

Le lapin de l'Hymalaya est l'un des plus beaux parmi les races de luxe; il est d'un blanc pur, à l'exception du nez, de la queue et des quatre pieds, qui sont d'un brun chocolat. La fourrure est courte et douce comme de la plume et elle est employée pour faire de l'hermine d'imitation.

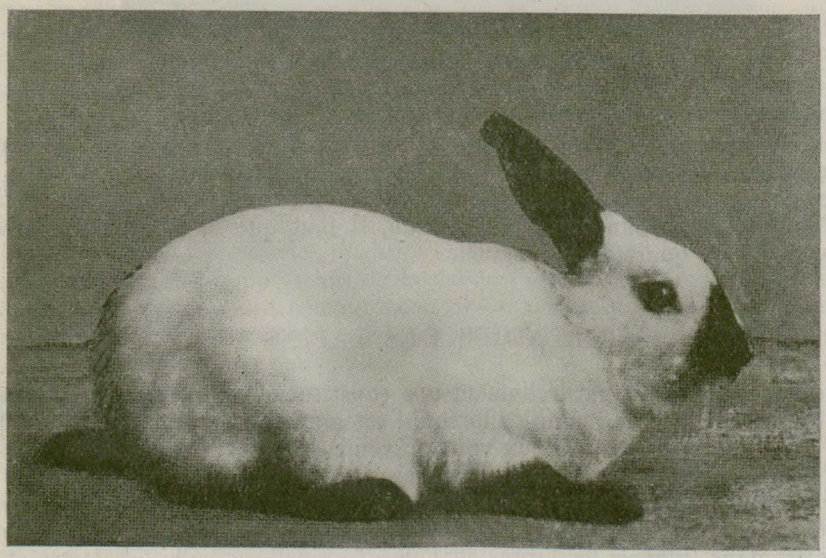


Fig. 13.—Lapin de l'Himalaya.

De même que pour l'Angora, la plus grande propreté est essentielle pour cette race; il vaut mieux le tenir à une lumière diffuse, car les yeux qui sont roses sont assez sensibles et délicats.

Le poids-type est de 5 livres pour le mâle et la femelle.

(8) Le lapin Hollandais.

Lorsqu'il est élevé conformément au type modèle, le lapin hollandais est un animal superbe, d'une très grande beauté, mais ses marques singulières de couleur exigent un appareillement soigné. Les pattes et les pieds de devant, les épaules, le dessous de la mâchoire et le nez, jusqu'à un point entre les oreilles, ainsi que les pieds de derrière et montant jusqu'à deux pouces sur les jambes, sont d'un blanc pur, tandis que le reste du corps doit être généralement noir, gris d'acier, bleu ou écaille de tortue. Il ne faut pas que ces couleurs empiètent les unes sur les autres; il ne faut pas non plus qu'elles contiennent des poils de couleur étrangère; en d'autres termes, la ligne de démarcation entre les deux couleurs doit être nette et distincte.

Le poids-type des mâles et des femelles est d'au moins 5 livres et d'au plus 5½ livres.

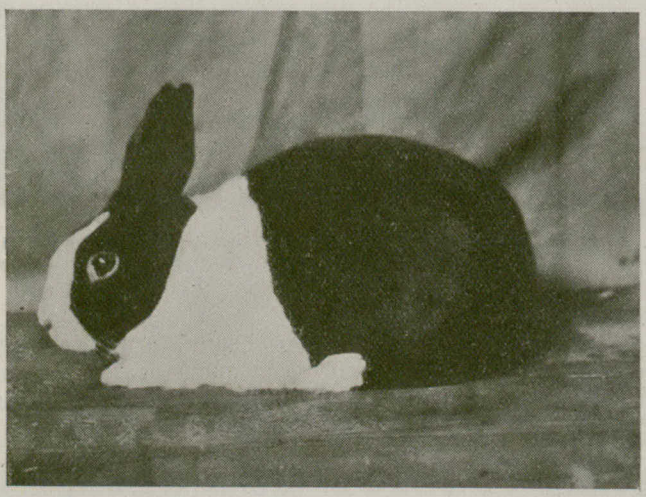


Fig. 14.—Lapin hollandais.

(9) Le lapin anglais à oreille tombante.

Comme son nom l'indique, le caractère principal de cette race est les oreilles tombantes, qui atteignent souvent une longueur remarquable. On a élevé des spécimens dont les oreilles mesuraient d'un bout à l'autre, 27 pouces et sept pouces de largeur. Pour fins d'exportation, il faut que la largeur des oreilles égale au moins un quart de la longueur.

MALADIES DES LAPINS

Quoique le lapin ait naturellement une constitution robuste et vigoureuse, il contracte quelquefois des maladies lorsqu'il est gardé dans des conditions artificielles. Le vieux proverbe "Mieux vaut prévenir que guérir" s'applique spécialement à l'élevage des lapins, quoique la majorité des maladies qui attaquent ces petits animaux peuvent être prévenues par l'observance stricte des lois de l'hygiène. On ne saurait trop prendre de précautions pour maintenir la propreté des clapiers dans lesquels les lapins sont gardés ainsi que celle des auges et des abreuvoirs.

Tous les sujets malades doivent être isolés immédiatement et gardés ainsi jusqu'à ce qu'ils soient complètement remis.

C'est à l'appétit que l'on peut le mieux juger de la santé des lapins. Le lapin qui refuse sa nourriture et qui se blottit dans un coin du clapier tombera malade bientôt s'il ne l'est pas déjà. Il doit être surveillé attentivement.

Il serait impossible dans ce bulletin de traiter à fond toutes les maladies qui attaquent les lapins; nous ne donnons ici que les plus communes.

(1) Abcès.

L'abcès révèle facilement sa présence par la formation d'une bosse dure sous la peau. L'endroit devient généralement fiévreux, tendre au toucher et l'abcès en mûrissant s'amollit. S'il ne forme pas une tête rapidement, il faut appliquer des fromentations chaudes, puis lorsqu'il est prêt, il faut l'ouvrir et en faire sortir le pus complètement. Ceci fait, on lave la plaie avec de l'eau chaude contenant un bon désinfectant et on la laisse ouverte pendant une journée ou deux en faisant sortir chaque jour le pus qui a pu se former.

(2) Coccidiose

La coccidiose est un fléau des lapins, qui décime souvent les clapiers comme une vraie peste. Cette maladie est spécialement grave et contagieuse pendant les temps humides et pluvieux. Elle est surtout dangereuse pour les lapins qui n'ont pas trois mois. C'est en réalité une maladie parasitaire, causée par la présence de parasites nombreux et presque microscopiques appelés coccidies qui affectent la membrane muqueuse, les intestins et les tissus du foie.

Voici les causes: l'excès de verdure, une ration mal équilibrée se composant surtout de mauvaise herbes ramassées sur les talus des chemins, l'emploi d'aliments aqueux ou de ceux qui ont commencé à fermenter, l'emploi d'eau contaminée et surtout la saleté.

Il n'existe pas de remède sûr contre la coccidiose et les recherches scientifiques ont démontré que l'on peut, dans une large mesure, enrayer ses ravages en lavant et désinfectant parfaitement les auges et les abreuvoirs employés pour les animaux attaqués. La meilleure manière est de laver parfaitement d'abord avec de l'eau froide puis avec de l'eau bouillante. On prépare alors une solution désinfectante composée de 2½ livres de pierre à chaux, une cuillerée à thé d'un bon désinfectant commercial et un seau d'eau que l'on applique au moyen d'une pompe à pulvériser. Comme le cycle évolutif de ce parasite est de huit jours, cette désinfection doit être faite parfaitement et aux intervalles voulus jusqu'à ce que la maladie ait été extirpée.

(3) Rhumes et refroidissements

Les refroidissements et les rhumes sont généralement causés par les courants d'air et l'humidité. Les rhumes négligés entraînent souvent des maladies beaucoup plus graves. La suppression de la cause et la distribution de bon foin et d'une pâtée chaude matin et soir donnent généralement une guérison, mais dans les cas obstinés, on pourra donner de six à huit gouttes d'esprit de nitre dans un peu de lait chaud, deux fois par jour.

(4) Constipation

Les lapins souffrent rarement de la constipation, et quand ils le font, c'est généralement parce qu'ils ont mangé trop de matière sèche sans une quantité suffisante de verdure ou racines. On guérit généralement la constipation en donnant un peu de verdure pendant quelques jours. Si l'on n'y arrive pas, alors on pourra essayer une dose d'huile de castor (une cuillerée à thé).

(5) Diarrhée

Les lapins qui mangent de la verdure, surtout si les fourrages verts sont humides ou aigres, sont très sujets à la diarrhée, surtout pendant les chaleurs de l'été. Si on n'enraye pas cette maladie immédiatement, il en résultera une perte de vigueur et la mort des sujets affectés.

Les lapins souffrant de cette cause (on les reconnaît facilement à leur état de torpeur et à leur amaigrissement) doivent être isolés immédiatement dans des clapiers secs, confortables, nourris avec des aliments secs comme du son, de l'avoine concassée et du foin doux, et on leur donne beaucoup d'eau. On peut aussi donner pendant quelques jours une pâtée de farine de pois assez sèche. Si ce traitement ne réussit pas, on pourra donner de 3 à 6 grains de sous-nitrate de bismuth sur la langue, deux fois par jour.

(6) Maladie du foie

La maladie du foie est généralement causée par un petit parasite qui s'attache au foie et finit par en provoquer la décomposition. Il n'existe qu'un moyen de prévenir cette maladie; c'est de nourrir les lapins judicieusement et avec soin, et comme la maladie est difficile à guérir, il faut généralement tuer et brûler les sujets attaqués à moins qu'ils ne soient très précieux.

(7) Gros ventre ou hydropisie

Les lapins de deux à six mois, surtout ceux qui sont tenus dans des petites cages, sont très sujets à cette maladie. Elle est causée par une mauvaise alimentation et surtout par l'emploi de verdure humide. La partie basse du corps se gonfle graduellement, l'animal perd son appétit et finit par mourir, par manque de nutrition.

Les sujets affectés ont besoin d'exercice; il faut les mettre dans de grandes cages ou, lorsque le temps est favorable, les laisser courir sur le sol pendant quelques heures chaque jour et leur donner des fourrages secs avec beaucoup d'eau. On peut aussi dissoudre cinq grains de benzoate d'ammonium dans un peu d'eau et leur en donner deux fois par jour.

(8) Chancre de l'oreille et gomme de l'oreille

Ces deux maladies qui toutes deux proviennent généralement de la même cause,—malpropreté du clapier—sont d'apparence semblable. Cependant le chancre de l'oreille est causé par l'ulcération des parties inférieures de l'oreille et provoque l'écoulement d'un liquide jaune épais, qui, s'il n'est pas enlevé immédiatement, forme bientôt des croûtes dans l'oreille des lapins affectés, et ceux-ci perdent bientôt leur appétit et leur santé. L'œil du côté attaqué paraît souvent faible et a également un léger écoulement.

Il faut nettoyer soigneusement et parfaitement l'oreille avec une éponge molle et de l'eau chaude, et saupoudrer deux fois par jour avec de l'acide boracique fin, en poudre.

Un autre traitement est de laver l'oreille parfaitement avec une solution faible et chaude d'acide carbolique, après quoi on applique, deux fois par jour, un onguent composé de deux parties de soufre et quatre parties d'huile d'olive.

Il faut donner aux lapins une bonne nourriture et les tenir dans des quartiers secs et confortables jusqu'à ce qu'ils soient guéris. Comme la maladie est contagieuse, il faut désinfecter parfaitement les clapiers.

La gomme ou cire de l'oreille se dépose également dans les parties intérieures de l'oreille, où elle forme des excroissances en croûtes qui remplissent promptement l'oreille lorsqu'elle est négligée. Il faut examiner périodiquement les oreilles de tous les lapins pour voir si l'on peut trouver de la gomme, et si l'on en trouve, on doit l'enlever soigneusement et l'on saupoudre de la fleur de soufre aussi profondément que possible dans l'oreille; on continuera ce traitement jusqu'à ce que l'oreille soit propre, et sans croûtes.

Si ces croûtes sont très dures et très difficiles à enlever on pourra verser dans l'oreille tous les jours une petite quantité d'huile douce d'amandes, jusqu'à ce qu'elles soient amollies. En ce cas, on suivra le même traitement que pour le chancre de l'oreille.

(9) Eczéma

L'eczéma peut être causée par un clapier mal ventilé et sale ou par une mauvaise ventilation. Il se révèle par la présence de peaux grises, sèches, écailleuses, à la base des poils, autour du nez et à la base des oreilles, et par la perte de poils.

L'onguent soufré est le meilleur remède, et on devrait l'appliquer aux parties affectées tous les jours jusqu'à ce qu'elles soient guéries.

(10) Ophtalmie

Dans les clapiers bien tenus, où les cabanes sont nettoyées fréquemment, cette maladie est très rare. Elle est causée par une accumulation de litière sale, qui, se saturant d'urine, émet des quantités de gaz ammoniacal. Les jeunes lapins sont spécialement sujets à contracter la maladie; les yeux s'enflamment et se gonflent; ils se ferment souvent pendant plusieurs jours et des boutons rouges se forment autour de la pupille.

La première chose essentielle dans le traitement de cette maladie est de supprimer la cause en mettant les lapins affectés dans des clapiers secs et propres. Les yeux seront baignés deux fois par jour avec du lait chaud et si, à la fin d'une semaine, il n'y a pas amélioration, on pourra appliquer une solution d'acide boracique (1 scrupule d'acide par 6 onces d'eau).

(11) Coryza

Cette maladie, qui est peut-être la plus redoutée de tous les éleveurs de lapins, est non seulement contagieuse mais aussi infectieuse. On ne saurait prendre trop de précautions pour prévenir son apparition. Elle est causée par l'exposition à l'humidité et aux courants d'air. Les lapins la contractent souvent lorsqu'ils vont à l'exposition. Les premiers symptômes sont la toux et l'accumulation d'humidité autour des narines. Cette humidité négligée se change vite en une substance glutineuse qui, en quelques jours, bouche complètement les narines. L'inflammation et la congestion des poumons arrivent et la mort s'ensuit.

Les sujets affectés doivent être isolés immédiatement et il faut désinfecter parfaitement leurs cases.

Un excellent remède contre cette maladie dans ses premières phases est le mélange suivant, administré deux fois par jour et donné par doses d'une cuillerée à thé; teinture composée de camphre, deux drachmes, sirop de scille, ½ once; glycerine, 2 onces; vin d'ipecacuanha, 2 drachmes; eau, 3 onces.

On peut considérer que l'animal est guéri lorsque le mucus disparaît, mais il faudra continuer à lui donner des soins quelques jours de plus. Dans son état avancé, la maladie est extrêmement difficile à guérir et il est généralement bon dans ce cas de tuer l'animal pour empêcher des souffrances inutiles.

(12) Plaies aux jarrets

Les plaies aux jarrets peuvent être causées par des impuretés de sang provenant d'une mauvaise alimentation, ou par la saleté du clapier. Si les plaies deviennent très prononcées et remplies de pus, il faut les laver avec de l'eau chaude contenant un peu de désinfectant; on applique un onguent guérisseur et on continue l'application jusqu'à guérison complète. Il faut donner des aliments nourrissants et conserver le lapin malade dans des quartiers secs. On peut aussi donner avec avantage un léger laxatif.

CONCLUSION

Comme l'industrie de l'élevage des lapins est relativement nouvelle au Canada, les détails et les méthodes d'élevage se modifieront sans doute à mesure que l'on acquièrera de l'expérience, surtout en ce qui concerne les condi-

tions de climat. Il est probable que ces modifications porteront surtout sur le logement et l'accouplement en hiver mais on fera sans doute aussi des progrès dans le diagnostic et le traitement des maladies.

L'avenir de l'élevage des lapins et le développement possible de cette industrie dépendent presque entièrement des éleveurs eux-mêmes. Elle croîtra sûrement en devenant plus avantageuse et la demande de viande de lapin augmentera rapidement, si l'on suit les procédés modernes et scientifiques d'élevage, que l'on choisisse les sujets reproducteurs en vue de la production de la chair et de la fourrure de bonne qualité, et que l'on ne mette sur le marché que des lapins bien engraissés et bien habillés.

CAL/BCA OTTAWA K1A 0C5
3 9073 00216110 9

OTTAWA
F. A. ACLAND
IMPRIMEUR DE SA TRÈS EXCELLENTE MAJESTÉ LE ROI
1923